Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 9 mars 2026

Le 9 mars... Jour de mémoire difficile !

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours été copain avec Pierre depuis la maternelle à l'école Sainte Marie chez Mademoiselle Doutrelong, puis au collège du Sacré-Cœur, avec la redoutable Mademoiselle Lepers. Nous y avons usé nos culottes courtes ensemble...

Pierre était beaucoup plus malin que moi, et sans aucun doute un peu cabotin pour réussir à faire quelques blagues innocentes qui n'étaient pas tout à fait du goût de nos instituteurs, et dont Pierre faisait croire que j'en étais l'instigateur. Bon, il est vrai que cela se terminait en rigolade, et sans trop de conséquences si ce n'est sur mon bulletin de notes... toujours catastrophique !

Pierre et moi-même savions bien que je n'aurais jamais été un grand intellectuel...

Cela n'a jamais entaché notre amitié. Je venais d'une famille vivant d'un métier chronophage, celui de boucher. J'étais heureux de retrouver Pierre et tous les copains dans sa maison, une maison certes de commerçant, mais dont l'activité principale n'avait pas le même sens que celui de nourrir les habitants. La maman de mon copain vendait des poussettes, landaus et moults affaires de puériculture. C'est dire qu'il n'y avait pas la cohue comme chez moi.

J'allais jouer dans le grand salon souvent encombré de cartons vides volumineux, qui nous faisaient de belles cabanes. Je soupçonne même que les deux enfants de la maison stockaient ces cartons expressément pour nous permettre de jouer les « Robinsons Crusoé des mers du Nord ». Nous passions des après-midi à jouer au cache-cache avec Mimi sa sœur et quelque fois Philippe, un autre copain de quartier.

Nos chemins se sont écartés. Pierre est parti en pension à St Jude d'Armentières et moi à Estaimpuis puis chez les jésuites à Cormontreuil dans la Marne.

Huit années passèrent, chacun de son côté. Nous nous revoyions que très peu, lui étudiant, moi apprenti boucher. Toutefois, une activité ludique nous rassemblait : c'était le cinéma.

Pierre, un érudit du septième art, était une véritable encyclopédie. Il connaissait tous les acteurs depuis l'invention des Frères Lumière, et surtout il appréciait que je puisse disposer de la voiture paternelle le dimanche ! Nous partions avec d'autres copains vers les salles obscures pour voir le dernier Stanley Kubrick ou l'énigmatique Henri-Georges Clouzot. Puis, c'étaient de longues discussions sur l'interprétation du film devant un coca, au café du coin.

Une autre passion nous réunissait c'était la volonté commune d'être moniteur de colonie de vacances. Ainsi, chacun passa le diplôme éponyme et ce sont les trois semaines de colonie qui nous réunissaient.

Je crois bien être le seul garçon boucher de France et de Navarre à passer ses semaines de vacances à animer des jeux divers et variés pour les enfants de la colonie paroissiale. Nous étions tous forcément bénévoles ! Ce n'est pas l'argent qui nous motivait. Nous vivions à fond l'ambiance de franche camaraderie que nous nous employions à y faire régner. Tous les autres moniteurs de la colonie étaient étudiants. J'étais l'ovni de toute l'équipe.

J'avais certainement un coté plus « pratique » voire matérialiste que tous ces futurs professeurs, bercés à la littérature et aux mathématiques modernes. Pierre m'a fait grandir dans ce monde d'intellectuels en développant ma culture cinématographique, mais également à la littérature.

Ensemble, à l'âge adulte, nous avons parcouru deux années de suite les pays du Maghreb au volant de vieilles voitures. Deux voyages inoubliables qui nous captivaient et qui lui donnèrent le goût de l'aventure.

Étudiant, Pierre fit des études brillantes qui le menèrent à embrasser la carrière de professeur. Il bénéficia d'un sursis pour ses études. Il eut le loisir de partir à son gré tandis que je fus mobilisé à l'âge de vingt ans dans un régiment d'infanterie.

À la suite de mon premier séjour fantastique en terre africaine, la ex-Haute-Volta, maintenant le Burkina Fasso, je l'encourageais à partir en coopération. Il suivit mes conseils, car il était plutôt antimilitaire et c'est ainsi qu'il a commencé une belle carrière professionnelle, d'abord en coopération à Ouagadougou puis, après la réussite à un concours pour entrer dans la coopération civile, à l'A.E.F.E. (Agence pour l'Enseignement du Français à l'Etranger) en Côte d'Ivoire, dans la ville de Bouaké. C'est lors d'un voyage au Soudan qu'il rencontra Claude une jolie brune, animatrice parisienne de voyages touristiques. Je fus bien sûr leur témoin de mariage, comme Pierre le fut pour moi quelques années plus tôt. Ce couple fusionnel devint parent de deux jolies filles. De simple enseignant en coopération, il gravit tous les échelons à force de travail, de sacrifices et d'abnégation jusqu'à devenir proviseur de lycée.

Nous sommes ainsi allés le voir en Côte d'Ivoire, en Martinique, à Pondichéry en Inde. Pierre était aimé partout où il passait. C'était un homme très humain et respectueux non-seulement vis-à-vis des hiérarchies locales mais également du plus petit subalterne de ses employés comme l'homme d'entretien qu'il saluait toujours respectueusement. Sa dernière affectation, c'était au Liban dans le fief du Hezbollah, de sinistre réputation, dans le sud du pays, à Nabatieh. Déjà quatre proviseurs avaient jeté l'éponge tant le lycée était mal géré et complètement isolé dans ce pays biblique, où il fallait composer avec les autorités locales et la langue évidemment incompréhensible pour Pierre.

Mon épouse et moi-même sommes allés le voir. Son épouse était inquiète. Pierre s'usait à vouloir redresser le challenge qu'on lui avait donné. A six mois de la retraite, je réussis à le convaincre de signer les documents de sa cessation d'activités. Il envisage de s'abriter dans la ville de Nice. Et pour que cela arrive plus vite au ministère, nous postions les documents lors de notre retour en France le 28 février.
Auparavant j'avertis le supérieur hiérarchique de Pierre au Liban pour qu'il vienne en aide à mon ami... Peine perdue...Ce 9 mars 2010, Pierre est à bout de souffle. Il est mal pris en charge par le docteur du coin. Il commet le geste fatal.

Il s'en ira au milieu des étoiles en laissant un mot de désespoir et d'excuses à sa famille et à moi-même, son frère de cœur. À ce jour, je ne peux toujours pas l'oublier... Nous avions tellement de beaux projets qui ne se réaliseront jamais.

Ghislain Berland